

Saison 2012 / 2013
Bruits et chuchotements

Création

Que la noce commence

un spectacle de **Didier Bezace**

d'après le scénario original *Au diable Staline, vive les mariés !*

de **Horatiu Malaele** et **Adrian Lustig**

texte et dialogues **Jean-Louis Benoit**, **Didier Bezace**, **Adrian Lustig** et **Horatiu Malaele**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

avec **Alexandre Aubry**, **Jean-Claude Bolle-Reddat**, **Julien Bouanich**, **Nicolas Cambon**, **Arno Chevrier**, **Sylvie Debrun**, **Daniel Delabesse**, **Guillaume Fafiotte**, **Thierry Gibault**, **Marcel Goguey**, **Gabriel Levasseur**, **Corinne Martin**, **Paul Minthe**, **Julien Oliveri**, **Karen Rencurel**, **Alix Riemer**, **Lisa Schuster** et **Agnès Sourdillon**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers** en partenariat avec **Les Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale**

coproduction **Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national Pays de la Loire et Les Salins – Scène nationale de Martigues** avec le soutien artistique du **Jeune Théâtre National**

du 27 novembre au 21 décembre 2012

au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers

mar et jeu à 19h30, mer et ven à 20h30, sam à 18h, dim à 16h

tarifs de 5€ à 26€ – réservations 01 48 33 16 16 – theatredelacommune.com

du 11 au 27 janvier 2013

aux Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale

du mer au sam à 20h45, dim à 17h

tarifs de 17€ à 26€ – réservations 01 46 61 36 67 – lesgemeaux.com

Contacts Presse

pour le Théâtre de la Commune Claire Amchin

01 42 00 33 50 – claire.amchin@wanadoo.fr

pour Les Gémeaux MYRA // Rémi Fort et Élisabeth Le Coënt

01 40 33 79 13 – myra@myra.fr – www.myra.fr

Des visuels sont téléchargeables sur www.theatredelacommune.com/presse

Que la noce commence

d'après le scénario original *Au diable Staline, vive les mariés !*

de **Horatiu Malaele** et **Adrian Lustig**

texte et dialogues **Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Adrian Lustig** et **Horatiu Malaele**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

avec

Alexandre Aubry	<i>Serban, le nain bossu</i>
Jean-Claude Bolle-Reddat	<i>Gogonea, Maire en 1953</i>
Julien Bouanich	<i>Iancu, fils de Suzanna et Vrabie</i>
Nicolas Cambon	<i>Nicu, trompettiste</i>
Arno Chevrier	<i>Aschie, père de Mara, époux de Fira</i>
Sylvie Debrun	<i>Suzanna, mère de Iancu, épouse de Vrabie / Camelia, instructrice culturelle</i>
Daniel Delabesse	<i>Vrabie, père de Iancu, mari de Suzanna</i>
Guillaume Fafiotte	<i>Runcu, caméraman / Alexandru, un homme du bar / Petre, militant / Bezimienyi, officier soviétique</i>
Thierry Gibault	<i>Coriolan, professeur / Donald, chauffeur et preneur de son</i>
Marcel Goguey	<i>Teodor, grand-père de Mara, époux d'Emilia</i>
Gabriel Levasseur	<i>Corneliu, accordéoniste</i>
Corinne Martin	<i>Gogonica, fils de Gogonea en 1953 / Violeta, géante et naine</i>
Paul Minthe	<i>Gogonea, Maire en 2009 / Ulcior, barman / Liviu, militant / Père Razor, pope</i>
Julien Oliveri	<i>Ovidiu, journaliste / Carnu, un homme du bar / Radu, militant / Pastaie Dumitru, interprète</i>
Lisa Schuster	<i>Marinela, prostituée, vieille et jeune</i>
Karen Rencurel	<i>Emilia, grand-mère de Mara, épouse de Teodor</i>
Alix Riemer	<i>Mara, fille d'Aschie et de Fira, jeune et vieille</i>
Agnès Sourdillon	<i>Fira, mère de Mara, épouse d'Aschie</i>

collaboration artistique **Laurent Caillon** assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière** scénographie **Jean Haas** lumières **Dominique Fortin** costumes **Cidalia Da Costa** coiffures et maquillages **Cécile Kretschmar** assistée de **Noï Karunayadhaj** fabrication des perruques **Polly Avison** musique originale **Gabriel Levasseur** réalisatrice sonore **Géraldine Dudouet** accessoires, moulages **Mustafa Benyahia, Daniel Cendron, Jean Haas, Éric den Hartog, Alexis Jimenez** et **Dyssia Loubatière** stagiaires assistants à la mise en scène **Clémentine Elie** et **Luc Dezel** construction décor **Ateliers Jipanco** attachée de presse **Claire Amchin**

équipe technique de la création

directeur technique **Serge Serrano** régie générale **Alexis Jimenez** régie lumières **David Pasquier** régie plateau **Moustafa Benyahia** régie son **Géraldine Dudouet** maquilleuses **Noï Karunayadhaj** et **Polly Avison** habillage **Marion Rebmann** machiniste **Olivier Suarez**

Le spectacle est créé le 22 novembre 2012 au Théâtre de la Commune.

Le film *Au diable Staline, vive les mariés !* (titre roumain *Nunta Mută*), une coproduction Castel Film, Agat Films & Compagnie et Samsa Films (2008), est distribué en France par BAC Films.

tournée 2013 après Aubervilliers et Sceaux

les 31 janvier et 1^{er} février **L'Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie**

du 5 au 9 février **MC2: Grenoble**

du 14 au 22 février **Les Célestins – Théâtre de Lyon**

le 8 mars **Les Salins – Scène nationale de Martigues**

du 13 au 15 mars **Le Cratère – Scène nationale d'Alès**

les 21 et 22 mars **L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône**

du 26 au 29 mars **La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national**

du 16 au 18 avril **Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national Pays de la Loire**

L'histoire

Roumanie 2009, une équipe de reportage de la chaîne privée Paramedia parcourt le pays à la recherche des « faits étranges » qui s'y sont déroulés. Elle interviewe le maire d'une petite commune, Mr Gogonea – qu'on appelait Gogonica quand il était enfant. Celui-ci la mène sur un site industriel en ruine étrangement peuplé de femmes en noir fantomatiques et d'une vieille prostituée insolente, Marinela, qu'il semble bien connaître. Aux journalistes curieux et impressionnés par l'aspect lugubre du lieu, Gogonea explique que bien des années auparavant il y avait à cet endroit un village que les Soviétiques ont détruit pour bâtir une usine et que bientôt des capitalistes européens vont reconstruire un autre village... de vacances celui-là. Mais que s'est-il passé réellement ici qui puisse expliquer le malaise diffus ressenti par les journalistes ? Gogonea se tait et regarde au loin. Son silence ému nous ramène 60 ans en arrière, très exactement quelques jours avant la fin du printemps 1953...

À l'orée d'un grand champ de blé mûrissant, juché sur les épaules de son copain, Sile le nain, et armé d'une vieille paire de jumelles, Gogonica, âgé d'une dizaine d'années, regarde Iancu et Mara – une vingtaine d'années chacun – faire passionnément l'amour, comme chaque jour au milieu des épis. Iancu est le fils de Vrabie et de Suzanna ; Mara, la fille d'Aschie et de Fira. Le libertinage affiché des deux jeunes gens est un scandale permanent, une plaie ouverte dans l'honneur des familles, tout le monde est au courant – c'est d'ailleurs le seul qui passe dans le village puisque l'électrification soviétique tarde à se réaliser et qu'on doit s'éclairer au gaz. Tout le monde en parle au café, notamment, où se réunissent quotidiennement les villageois, Coriolan, ancien professeur, poète et philosophe qui rêve de s'envoler et circule sur son grand Bi ; Marinela, jeune et belle putain qui sirote sa prune entre deux passes ; Sandu, l'instructeur culturel régional ; Monsieur Gogonea, le père du petit Gogonica, maire du village chargé par les autorités soviétiques de l'éducation politique de ses administrés, tâche redoutable tant les esprits sont rétifs au progrès révolutionnaire ; et tous les autres : la grand-mère de Mara, sourde et paisible, son grand-père distrait et parkinsonien, le nain, Alexandru et Carnu, joyeux alcooliques... Chaque jour que Dieu fait, les pères des jeunes gens, blessés dans leur honneur, se défient. Ils en viendraient aux mains, si l'imminente bagarre n'était empêchée in extremis par des « événements » importants tels que la projection obligatoire, sur un vieux drap tendu, des actualités soviétiques ou d'un chef-d'œuvre du cinéma russe, ou bien l'arrivée soudaine d'un cirque...

Un jour enfin, au moment où l'affrontement entre les chefs de famille galvanisés par quelques verres de prune, devient inévitable, Iancu annonce qu'il va épouser Mara. À la colère succèdent immédiatement la liesse et la fraternité. Rassemblés au café, les pères s'embrassent, les mères commencent à préparer l'abondante nourriture qui réunira tout le monde autour de la table, les fiancés essayent leurs beaux habits, Coriolan astique ses ailes, Gogonica portera un joli costume, on répète les discours, on prépare des numéros, la noce aura lieu le ... ?

« La noce n'aura pas lieu », déclare l'officier russe qui vient de surgir sur la place, flanqué d'un traducteur et du maire responsable de ses administrés : pendant une semaine et pour honorer la mort de Staline, petit père des peuples, roumain compris, il sera interdit de rire, de boire et de chanter...

« La noce aura lieu quand même », confie Aschie aux convives consternés, elle aura lieu en silence et dans la nuit.

Ainsi devient-il l'ordonnateur pointilleux d'une étrange et muette cérémonie où l'on mange sans couverts, on trinque sans bouteille, on parle avec des gestes et on danse sans musique.

Il traque tout bruit suspect susceptible de dénoncer le déroulement clandestin de l'évènement qui lui tient le plus à cœur, le mariage de sa fille. Jusqu'au moment où les larmes de la mariée attristée par tant d'énergie consacrée à camoufler le plus beau jour de sa vie, dans le secret d'une nuit volée à l'occupant, le font céder ; bouleversé par les pleurs de Mara, Aschie brise le silence : « Que la noce commence !! »

Elle sera tonitruante... mais brève, interrompue brutalement par le fracas d'un char russe qui éventre la maison et écrase sous ses chenilles tout ce qui se trouve sur son passage. D'une balle de revolver, l'officier soviétique abat Aschie, tue l'oiseau qui cherchait à s'enfuir avec ses ailes blanches de garçon d'honneur. Les hommes du village sont emmenés, les femmes sont reconduites dans les maisons, Gogonica s'est caché sous la table... « Que s'est-il passé, monsieur le maire ? », demande, en 2009, le journaliste en quête de « faits étranges », au petit garçon devenu grand et maire lui-même, après son père, de cette terre dévastée. Il ne répond pas, il regarde les veuves glisser silencieusement au milieu des ruines industrielles. La caméra de Paramedia tourne sous la pluie les images en noir et blanc de ce désastre.

Un conte populaire

Que la noce commence est le dernier spectacle que je monte en tant que directeur sur la scène de la grande salle du Théâtre de la Commune. On y voit des personnages issus du peuple – en l’occurrence le peuple roumain – qui se trouvent brutalement confrontés au déroulement implacable d’une Histoire dont ils ne maîtrisent pas le cours, mais qu’ils subissent individuellement et collectivement jusqu’au plus profond de leur existence. Le courage leur est nécessaire, souvent ils n’en manquent pas, mais aussi la ruse et l’imagination. Ce sont deux qualités indispensables à leur survie, privés qu’ils sont des moyens qu’emploient les puissants pour asservir le monde.

C’est tout le sens du spectacle : ces villageois roumains récalcitrants à l’ordre nouveau de la Russie soviétique sont par nature et grâce à leur force vitale incroyable, des résistants ; ils le sont de manière insouciant et frondeuse comme des gamins toujours prêts au chahut. Leur humour et leur insolence sont les seules armes qu’ils possèdent face à la brutalité omniprésente et invisible de l’occupant. Mais pour échapper à l’oppression et en contourner la dure réalité, il leur faut encore faire appel à leur imaginaire en créant une fiction qui leur permette d’être fidèles à la conduite de leur existence.

Que la noce commence, malgré son dénouement tragique, est une comédie ; les personnages nous séduisent par leur truculence, leur drôlerie, leur force d’invention, nous en sommes solidaires, avec eux, nous rions de l’absurde tentative de domestiquer les forces de la nature en « éduquant » les cancre de l’Histoire, nous admirons leur imagination, nous pleurons leur prévisible défaite.

Au cœur de la comédie politique se cache un sens profond qui m’incite à faire de ce projet le signe de ma démarche artistique depuis le Théâtre de l’Aquarium jusqu’à La Commune d’Aubervilliers : *Que la noce commence* est un hommage au théâtre. Comme ces acteurs italiens dont on dit qu’ils ont inventé mime et pantomime pour contourner les contraintes d’une censure de plus en plus rigoureuse et continuer à « parler » quand même sur le tréteau des places publiques, les villageois roumains réduits au silence par l’opresseur, réinventent un vocabulaire gestuel pour « parler » leur noce ; résistants et poètes, ils sont le théâtre populaire, tour à tour tonitruant, farceur, silencieux et inventif : vainqueur par imagination, vaincu par la bêtise. Comédiens et gens du peuple sont ces « gens de peu », infiniment petits et fragiles, infiniment grands et forts, de cette force inattendue toujours réinventée et imprévisible, que craignent tant les puissants parce qu’elle contient en elle le germe de la révolte.

Didier Bezace

D'une noce à l'autre

Je suis venu à La Commune avec une *Noce*, celle de Brecht, créée quelques semaines auparavant au Festival d'Avignon. J'en repartirai dans quelques mois après une autre *Noce* qui ne nous vient pas d'Allemagne mais de Roumanie ; deux farces tragiques dont les grincements nous rappellent l'universelle nécessité de rire de nous-mêmes, de nos travers et de nos malheurs. C'est une coïncidence que je n'ai pas prévue, pas plus que les spectacles qui, entre ces deux noces, au fil des saisons, sont venus conforter ma volonté de construire un répertoire de théâtre populaire au cœur de la banlieue, comme d'autres l'ont fait avant moi dans d'autres banlieues, convaincus d'emblée et sans forfanterie que notre art, né du peuple, doit y retourner en incarnant son insouciance, ses espoirs, sa colère et sa noblesse ; qu'il y trouve sa force, sa légitimité et sa grandeur. C'est une nécessité qui s'est imposée.

Entre ces deux noces, pendant quinze ans, entouré de comédiens fidèles, d'une équipe artistique déterminée, j'ai voulu croiser l'épique et l'intime, l'Histoire et le destin de ceux qui la font et souvent la subissent. Pour cela, j'ai convoqué sur les deux scènes de La Commune des auteurs qui n'étaient pas familiers de la dramaturgie, Emmanuel Bove, Paul Nizan, Pierre Bourdieu, Antonio Tabucchi, Hanif Kureishi, Santiago Carlos Ovés, issus de la littérature et du cinéma, des dramaturges peu connus, Hristo Boytchev, Ludmilla Razoumovskaïa, Terence Rattigan, Daniel Keene, que le public a découverts et aimés, des auteurs célèbres, Dario Fo, Georges Feydeau... Avec eux, entre rires et larmes, auprès de spectateurs assidus, nous avons forgé la matière d'un partage théâtral indispensable à notre plaisir et notre dignité de citoyens. Il serait vain de prétendre que j'avais prémédité tout cela. Ça s'est fait au fil des jours, nourri d'une envie jamais démentie et qui s'est renouvelée d'un projet à l'autre malgré les obstacles et les difficultés qui ne peuvent manquer de surgir sur le chemin de la création. Inconsciemment, porté par le besoin de raconter une humanité dont je me sens proche dans ce qu'elle a de pire et de meilleur, j'ai opéré des variations autour du même thème, j'ai voulu que le peuple soit présent sur scène, j'ai voulu lui raconter des histoires. C'était notre mot d'ordre, humble et très ambitieux, la devise des menteurs : pendant quinze ans, nous avons forgé, avec les outils de cette vieille machine à penser le monde qu'est le théâtre, quelques mensonges inédits pour dire notre vérité et celle, du moins je l'espère, du public auquel nous nous adressions. Comme dit la géante au nain bossu dans cette dernière *Noce* que nous allons bientôt jouer devant vous : « Est-ce que tu t'es déjà dit je t'aime en regardant ton reflet dans une glace ? » Le théâtre est notre miroir, nous y voyons les reflets comiques ou tragiques de nos plaies et de nos bosses. Et dans ces reflets nous pouvons nous aimer...

Didier Bezace

Hier en Europe

La Roumanie : de la fin de la guerre à la mort de Staline

Le régime communiste roumain débute par un coup d'État organisé le 6 mars 1945 par le ministre soviétique des affaires étrangères Vychinski en visite à Bucarest, avec la logistique de l'armée rouge et du NKVD. La Roumanie reste une monarchie, mais le coup d'état place les communistes (ultra-minoritaires) au pouvoir. La tenue « d'élections libres » le 19 novembre 1946 donnent 71% des voix aux communistes, dans un contexte de terreur où les candidats des autres partis qui ont osé se maintenir, sont au mieux tabassés, parfois assassinés, tandis qu'en milieu rural ou dans les banlieues, les électeurs sont menés aux urnes sous la menace des armes. L'Armée rouge se charge de réprimer toute forme de protestation. Devenue une monarchie communiste, la Roumanie est dans une situation instable qui prend fin le 30 décembre 1947, lorsque le roi Michel 1^{er}, sous la contrainte, abdique et quitte le pays.

À l'issue de la guerre, la Roumanie doit d'immenses dommages de guerre à l'URSS qui déménage, par trains entiers, usines, machines, biens publics, confisque les automobiles, les camions, les avions et la quasi totalité de la flotte, exploite les mines, les forêts et les ressources agricoles par le biais des « Sovrom » (entreprises mixtes à capital roumain et à bénéfices soviétiques).

Le pays reste essentiellement agraire jusqu'en 1950. En 1949, 90% de la population vit de l'agriculture.

Sous l'égide du « Parti ouvrier roumain », c'est d'abord un « communisme d'épuration » qui, de 1945 à 1953, persécute des centaines de milliers de paysans rétifs à la collectivisation des terres et aux réquisitions, mais aussi les intellectuels et même des « communistes idéalistes » (c'est-à-dire partisans d'un socialisme à visage humain). Pendant cette période très stalinienne, le Parti communiste recrute à tour de bras. Bientôt le régime ne rencontre plus aucune opposition. En nationalisant la pègre, il a réduit à zéro la délinquance privée et individuelle : la violence est ainsi devenue monopole de l'État.

Staline meurt en 1953 et ce n'est qu'en 1958 que les troupes soviétiques quitteront la Roumanie.

Aujourd'hui en France

À Nice, Christian Estrosi interdit les mariages joyeux. Le maire UMP édicte une charte et promulgue un arrêté visant à encadrer de façon stricte les cérémonies, interdisant notamment, lors des unions civiles, « les cris, les instruments, les orchestres et le déploiement de banderoles ou de drapeaux notamment étrangers » [...] « les infractions seront constatées et poursuivies par tout officier de police judiciaire ou agent de la force publique habilité à dresser un procès-verbal ». Intitulé « engagement de convivialité », la charte des mariages devra être signée des deux prétendants avant l'officialisation de leur union, les deux époux s'engagent entre autres « à intervenir auprès de leurs invités pour obtenir en cas de manifestation d'exubérance bruyante, le retour à une attitude calme et respectueuse ». En clair, mariez-vous mais taisez-vous ! *in L'Humanité [extrait], le 29 mai 2012*

Entretien avec Horatiu Malaele © BAC FILMS

Pourquoi, au milieu d'une fructueuse carrière d'acteur et de metteur en scène au théâtre, avoir choisi de signer aujourd'hui un premier film ?

Je pense que les acteurs, les scénographes, les écrivains, les peintres, les poètes, les chorégraphes et les metteurs en scène habitent le même quartier. « On n'est pas si nombreux, mais on vient tous d'Athènes » disait Pier Paolo Pasolini, il y a longtemps déjà. Le déménagement d'un bâtiment à l'autre, d'un appartement à l'autre, est le fruit du temps et de la chance. J'ai eu envie de raconter cette histoire, qui est une histoire vraie. Elle a eu lieu dans l'espace du « bloc de l'Est », quand l'humanité se trouvait dans une bizarre et inexplicable somnolence. Peu importe de dire précisément l'endroit en Roumanie où cette tragédie a eu lieu : elle aurait pu se passer n'importe où dans cette partie du monde. J'ai raconté cette histoire à plusieurs réalisateurs, et finalement, je m'y suis mis moi-même : le scénario a obtenu un prix du Centre National du Cinéma roumain, nous avons pu réunir un petit budget, et je me suis lancé.

La scène centrale qui donne son titre au film est-elle métaphorique de la situation de la Roumanie, réduite au silence par le joug communiste ?

Non, parce que la Roumanie n'a jamais été réduite au silence. On a suspendu le droit légitime de parler à haute voix. Mais les Roumains ont chuchoté deux fois plus ! Avec beaucoup de souffrance, mais avec beaucoup d'humour. Paradoxalement, plus le pays a été accablé, plus l'humour masochiste de cette nation a explosé.

Pourquoi situer l'histoire à la mort de Staline, en 1953 ? On imaginait au contraire une amélioration de la situation du pays à partir de cette date...

Bien au contraire : « le roi est mort, vive le roi ». Le bourreau a été changé par un autre. La peur du peuple a endossé les habits neufs d'un nouveau dictateur, c'est tout. Je n'ai pas connu cette période, mais mon père, qui est mort il y a deux ans, m'en a beaucoup parlé.

Quel style avez-vous voulu donner au film ?

Dans tous les domaines où j'ai travaillé, j'ai refusé d'être l'esclave d'un style, d'un courant ou d'un dogme. Le fond impose la forme, chaque histoire trouve son ton ou ses tons, puisque la vie, qui n'est jamais monocolore, impose sans cesse des changements de registre. Le film alterne le tragique et le burlesque, le réalisme et le fantastique. Je suis attiré par les films expressionnistes, ou par un certain « réalisme fantastique » ; mais quand on interroge un romancier comme Gabriel García Márquez, il se définit d'abord comme « réaliste » tout court ! Peut-être en Europe de l'Ouest oublie-t-on parfois que la Roumanie est le pays de Ionesco, de Cioran, de Mircea Eliade ou de Brancusi. Visitez la Roumanie et votre imaginaire fantastique deviendra réalité !

Quand Iancu embrasse Mara à travers le drap, on pense à un fantôme : votre film est-il une histoire de fantômes ?

Non, malheureusement. Les personnages sont dramatiquement réels. Iancu a été et restera pour toujours le nom de mon père.

Comment avez-vous choisi les acteurs du film ?

Ce sont des gens que je connais tous depuis longtemps, avec qui j'ai déjà joué, ou que j'ai dirigés sur scène. Il fallait cette complicité, car le tournage n'a duré que 26 jours, et beaucoup de scènes demandaient des mises en place très précises. Pour n'en citer que deux, Meda Victor, qui joue Mara, est déjà une grande actrice et une danseuse exceptionnelle. Alexandru Potoceanu, qui joue Iancu, est un acteur à la personnalité unique, que vous avez déjà vu dans *Quatre mois, trois semaines et deux jours* de Cristian Mungiu. Selon moi, ce sont deux acteurs promis à un grand avenir.

Justement, quelle influence les récents succès internationaux de la « nouvelle vague roumaine » ont-ils eue sur le cinéma dans votre pays ?

Les films de Mungiu ou Puiu appartiennent à un courant que l'on appelle chez nous « minimaliste ». Ce ne sont pas des films surgis de nulle part, ils sont le fruit d'une histoire cinématographique puissante que les aléas de la politique en Roumanie ont rendue invisible... Il y a aussi une part de nécessité économique dans leurs choix esthétiques. Mon film est différent, peut-être fait-il déjà partie de la vague suivante...

Repères *Au diable Staline, vive les mariés !*

long-métrage de Horatiu Malaele

titre roumain *Les noces silencieuses*

scénario Adrian Lustig et Horatiu Malaele

avec Meda Victor, Alexandru Potoceanu, Valentin Teodosiu, Alexandru Bindea, Tudorel Filimon, Nicolae Urs, Luminita Gheorghiu, Dan Condurache, Doru Ana, Serban Pavlu, George Mihaita

coproduction Castel Film, Agat Films & Cie et Samsa Films avec le soutien du National Centre for Cinema en partenariat avec S.C.BV Mccann Erikson srl and Realitatea Media

année de production 2008 date de sortie en France février 2009

Le film est distribué par BAC Films.

éditeur Bac vidéo distribution Aventi

durée 1h23

Robert Guédiguian (Agat Films & Cie) a rencontré Horatiu Malaele sur le tournage de *L'Armée du crime* où ce dernier jouait Monsieur Dupont. Il lui proposa ensuite de produire son film en France.

Horatiu Malaele

Né en 1952, il est l'un des comédiens et metteurs en scène de théâtre les plus populaires en Roumanie où il a tourné dans plus de cinquante films.

Comédien de théâtre, de télévision et de cinéma dès les années 70, il est rapidement amené à travailler en France : il a joué notamment dans *Une mère comme on n'en fait plus* (1997) de Jacques Renard, *Amen* (2002) de Costa-Gavras, *Les Percutés* (2002) de Gérard Cuq, *Maria* (2005) de Peter Calin Netzer, *L'Armée du crime* (2009) de Robert Guédiguian, *Les Amants naufragés* (2010) de Jean-Christophe Delpias.

Il travaille depuis plus de dix ans au sein du prestigieux Théâtre Bulandra de Bucarest que l'on pourrait comparer au Théâtre de l'Odéon à Paris. Il y a monté et interprété les grands auteurs, de Tchekhov à Goldoni, de Ionesco à Molière. Il a également été l'interprète de plusieurs récitals poétiques.

Artiste accompli, il est également peintre caricaturiste : ses quelques 3000 portraits ont été l'objet de plus de trente expositions en Roumanie comme à l'étranger.

exposition

au 22 novembre au 21 décembre 2012
dans le hall du Théâtre de la Commune

Horatiu Malaele

dessins et peintures

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon – avant d'en faire avec Claude Miller un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997.

Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec *L'École des Femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Ses dernières créations sont *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et en 2010, *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, transmis en direct d'Aubervilliers sur France 2 le 30 mars 2010, et *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene.

En 2008, il a créé *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés qu'il a interprété aux côtés d'Isabelle Sadoyan. La pièce a été reprise au Théâtre de la Commune et en tournée durant les saisons 2009/2010 et 2010/2011.

Didier Bezace a reçu en 2011 le prix de la SACD du théâtre.

Au théâtre, sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lesquelles il interprétait aux côtés de Nathalie Baye le rôle de Dubois, ou plus récemment *Après la répétition* de Bergman mise en scène Laurent Laffargue aux côtés de Fanny Cottençon et Céline Sallette.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain, C'est le bouquet* et *Cause toujours* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach* ; Pierre Schoeller, *L'Exercice de l'État* ; Justine Malle, *Cette année-là...*

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma, Jean-Pierre Sinapi, Laurent Herbiet, Pierre Boutron...

Laurent Caillon, collaboration artistique

D'abord collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical, depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Il a travaillé avec Jean-Louis Benoit : *Louis* de Jean-Louis Benoit, *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand ; avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés, *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, *Les Fausses Confidences* de Marivaux et *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene.

Il a collaboré également avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de García Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene ; avec Laurent Hatat : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, *Nathan le sage* de G. E. Lessing et *La précaution inutile* de Beaumarchais.

Il a participé à la création du spectacle de Daniel Delabesse *Les Ch'mins d'Cuté* et à *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre mise en scène Jean-Yves Lazennec.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène

Elle a collaboré, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène : reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petit-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi – dont elle a signé la traduction –, de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, de *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés – qu'elle a également traduit –, d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute, d'*Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, des *Fausses Confidences* de Marivaux, et d'*Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene. Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare et d'*Après la répétition* de Bergman (reprises et tournées) ainsi qu'auprès d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages.

Jean-Louis Benoit, texte et dialogues

Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium en 1970, il en a conservé la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011, il a dirigé La Criée, Théâtre National de Marseille. Il a mis en scène et écrit de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium : *Un Conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tse Toung*, *Les Vœux du Président*, *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golf*, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand, *Une Nuit à l'Élysée*, *Henry V* de Shakespeare (création en France au Festival d'Avignon 1999). Il a dirigé les comédiens de la Comédie-Française à plusieurs reprises : *Les Fourberies de Scapin* (1997), *Le Revizor* de Gogol (1999), *Le Bourgeois gentilhomme* (2000) et *Le menteur* (2004). En 2002, il a créé *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni au Festival d'Avignon et à La Criée, Théâtre National de Marseille, *Les Caprices de Marianne* de Musset (2006), *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov (2007), *De Gaulle en mai* d'après Jacques Foccart (2008), *La Nuit des rois* de Shakespeare (2009), *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche (2010). En 2012, il a monté *Courteline, amour noir* 3 pièces de Georges Courteline.

Par ailleurs il a réalisé des films pour le cinéma, *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois* et pour la télévision *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *Les Fourberies de Scapin*. Il est également scénariste pour la télévision et écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma.

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie, il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Bélier-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors d'*Héloïse et Abélard*, *L'Augmentation* de Georges Perec, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, *Les Fausses Confidences* de Marivaux et *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartleby* d'après Herman Melville et de *L'Orestie* d'après Eschyle. Dernièrement, il a créé les décors d'*Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et *La Nuit des Rois* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Benoit, *Les Fausses Confidences* de Marivaux mis en scène par Didier Bezace, *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Philippe Adrien, Nominatation Molière 2010, *Hollywood* mis en scène par Daniel Colas, *Bug!* de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien mis en scène par Philippe Adrien.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005 avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen, David Géry, Tatiana Valle, François Rancillac, Antoine Caubet...

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel, Michel Didym, David Géry, Gilberte Tsai...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet...

À l'opéra, elle a travaillé avec Hubert Colas, Emmanuelle Bastet et Christophe Gayral.

Elle a aussi collaboré à des spectacles de James Thierrée, Jérôme Thomas...

Ses costumes ont été exposés au Centre Pompidou, à la Comédie-Française et au Centre national du costume de scène à Moulins.

Cécile Kretschmar, maquillages et coiffures

Au théâtre, elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier... À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser... Dernièrement, elle a collaboré aux spectacles suivants : *Viol* de Botho Strauß mise en scène Luc Bondy, *Iphigénie en Tauride* de Gluck mise en scène Yannis Kokkos, *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge mise en scène Marc Paquien, *Sur la grand'route* de Tchekhov mise en scène Bruno Boëglin, *La dernière bande* de Samuel Beckett mise en scène Alain Milianti...

Alexandre Aubry

Au théâtre, il a été dirigé par Didier Bezace dans *La Noce chez les petits Bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau et récemment dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux. Il a également joué dans *Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton* mise en scène Georges Werler, *Good Canary* de Zach Helm mise en scène John Malkovich, *Séjour pour 8 à Tacédia* mise en scène Gildas Bourdet, *L'enfant Do* de Jean-Claude Grumberg mise en scène Jean-Michel Ribes, *Richard III* de William Shakespeare mise en scène Didier Long, *Don Quichotte* mise en scène François Bourcier...

Au cinéma, il a joué avec Jean-Claude Sussfeld, Pierre Boutron, Antoine de Caunes, François Favrat, Jérôme Enrico...

À la télévision, il a tourné avec Laurent Heynemann, Jean-Teddy Philippe, Nina Companeez, Édouard Niermans...

Jean-Claude Bolle-Reddat

Il a débuté au Théâtre Universitaire de Lyon en 1972. Il a participé à plus de 60 spectacles. Il a collaboré avec Jean-Luc Lagarce de 1985 à 1991 à Besançon. Il a travaillé ensuite 3 ans à Lyon avec Jean-Louis Martinelli et l'a suivi comme acteur permanent au Théâtre National de Strasbourg, pour 5 ans.

Ces dernières années, il a notamment travaillé avec la compagnie Deschamps-Makeieff, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Bruno Boëglin, Anne Bisang, Gilles Chavassieux, Robert Cantarella et Charly Marty avec qui il a créé son dernier solo *Petites Histoires Stupéfiantes*.

Parallèlement, il a participé à une centaine de films et téléfilms avec Olivier Schatzky, François Ozon, Fabien Onteniente, Bertrand Van Effenterre, Christian Vincent, Xavier Giannoli, Stan Neumann, Luc Besson, Alfredo Arias, Robert Enrico, Patrice Leconte, Benoît Jacquot, Grégoire Solotareff...

Julien Bouanich

Formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a joué sous la direction de Patrick Simon des textes de Dominique Paquet comme le spectacle *Cérémonies*, et continue à travailler avec plusieurs compagnies issues des deux écoles qu'il a fréquentées, sur des textes de Roland Barthes, Lope De Vega, Racine, Jean Anouilh, et récemment sur *Le Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Ljubomir Simovic mis en scène par Camille de La Guillonnière.

On le retrouve au cinéma dans des courts comme dans des longs-métrages, principalement dans *Les Hauts Murs* de Christian Faure et dans *La Ligne Blanche* d'Olivier Torres, ainsi qu'à la télévision dans la série *Ainsi Soient-Ils* diffusée sur Arte.

Nicolas Cambon

Issu d'une famille de musiciens, il a étudié la trompette dès l'âge de 7 ans. Il a poursuivi ses études de musique au Conservatoire National de Région de Paris où il a obtenu un Premier Prix. Multi-instrumentiste, multiculturel, il a travaillé au sein de nombreuses formations : orchestres symphoniques et baroques, de cuivres mais aussi big bands et petits ensembles jazzy et musique du monde (Brésil, Bulgarie, Antilles, Inde). Il a également composé des musiques pour des films et différentes formations musicales. Il a enseigné dans diverses écoles de musique.

Arno Chevrier

À vingt ans, il a participé à la création de la troupe Royal de Luxe avec qui il a collaboré pendant 7 ans.

À Paris, il a suivi le cours Jean Darnel à Paris puis il a travaillé avec Silvia Monfort et Jérôme Savary.

Au théâtre, il a aussi joué dans *Woyzeck* de Georg Büchner mise en scène Jean-Pierre Vincent, *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo mise en scène Jean-Paul Lucet, *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mise en scène Marcel Maréchal, *L'Orestie* d'après Eschyle mise en scène Silviu Purcarete, *L'Architecte* de David Greig mise en scène Matthew Jocelyn et plus récemment dans *La Mouette* de Tchekhov mise en scène Philippe Adrien.

Au cinéma, il a joué dans les comédies à succès de Gabriel Aghion (*Pédale douce*), Michel Blanc (*Grosse fatigue*), Claude Zidi (*Arlette*), Patrick Braoudé (*Iznogoud*) et a tourné avec Bruno Herbulot, Éric Civanyan... Il a croisé la route de grands metteurs en scène étrangers : Bigas Luna (*La Femme de chambre du Titanic*), Yvan Le Moine (*Le Nain rouge*), Anjelica Huston (*Agnes Brown*). Ces deux derniers films ont été présentés à la quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.

À la télévision, il a tourné entre autres avec Nadine Trintignant, Merzak Allouache, Karin Albou, Raoul Peck, Dominique Ladoge et a joué dans des séries télévisées, récemment dans *Flics*.

Sylvie Debrun

Ancienne élève du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jacques Lassalle, elle a joué dans plusieurs spectacles de Didier Bezace : *Un soir, une ville...* et *Objet perdu* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht. Elle a travaillé dans plusieurs spectacles de Gilberte Tsai, Philippe Adrien, Philippe Sireuil et avec beaucoup d'autres metteurs en scènes dans des répertoires très divers, allant de William Shakespeare à Christophe Pellet.

Daniel Delabesse

Au théâtre, il a travaillé avec Didier Bezace dans *Un soir, une ville...*, *Aden Arabie*, *Chère Elena Sergueïevna*, *L'École des femmes*, *Le Colonel Oiseau*, *Pereira prétend*, *Le jour et la nuit*, *Le Piège*, *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich*. Il a joué également sous la direction de Christian Benedetti (*Oncle Vania* et *Woyzeck*) ; Laurent Hatat (*La précaution inutile*, *Nathan le sage*, *Dehors devant la porte*, *Moitié-Moitié*) ; Paul Desveaux (*La Cerisaie*) ; Thierry Roisin (*L'Émission de télévision* et *Manque*) ; Stéphane Müh (*Cinq hommes*) ; Laurent Gutmann (*Terre natale*) ; Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade*) ; Pierre Mondy (*Panique au Piazza*) ; Jean-Claude Cotillard (*Occupe-toi de moi*, *Trekking*, *Les hommes naissent tous EGO*). Il a conçu et interprété : *Les Chemins d'Outé*.

Au cinéma, il a tourné avec Bertrand Tavernier, Jean-Paul Salomé, Stéphane Clavier.

À la télévision, avec Rodolphe Tissot, Philippe Venault, Didier Le Pêcheur, Laurent Jaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Alain Wermus, Yves Thomas et Thierry Redler.

Guillaume Fafiotte

Il a été formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe 38) et au Conservatoire National de Région de Marseille après des études en hypokhâgne/khâgne spécialisées en dramaturgie et en allemand.

Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il a travaillé notamment avec Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Annie Mercier, Pascale Ferran et Céline Sciamma, Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Sfumato de Sofia. Il a participé à la création de *Pitchfork Disney* de Philip Ridley, spectacle qui donnera naissance à la compagnie « La Stratosphère » aux côtés de Clément Clavel et Chloé Catrin.

Il a également travaillé avec Pauline Ringeade (*Hedda Gabler* de Henrik Ibsen), Charlotte Lagrange (*Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig), Évelyne Pieiller (*Besame Mucho, idéal Juke-Box*), Antoine Bourseiller (*Notre-Dame des Fleurs* de Jean Genet), Lisa Wurmser (*Vineta, la République des utopies* de Moritz Rinke), Jean Boillot (*Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht).

Thierry Gibault

Après une formation d'horticulture à l'École du Breuil, il a suivi les cours de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'atelier théâtral de Steve Kalfa.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Michel Raskine, Laurent Fréchuret (*Le Roi Lear*, *Une trop bruyante solitude*, *L'Opéra de quat'sous*). C'est avec Didier Bezace qu'il a entretenu la plus longue complicité (*La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich*, *Pereira prétend*, *Le Piège*, *Le Colonel-Oiseau*, *Feydeau Terminus*, *L'École des femmes*, *Objet perdu*, *Chère Elena Sergueïevna*, *Aden Arabie*). Il est l'auteur et l'interprète du spectacle *La Tige, le Poil et le Neutrino* mise en scène Didier Bezace.

Au cinéma et à la télévision, il a été dirigé entre autres par Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Luc Béraud, Marc Angelo, Didier Grousset, Henri Helman, Jean-Daniel Verhaeghe, Didier Le Pêcheur, Jean-Pierre Sinapi, Michel Andrieu, Xavier de Choudens, Alain Choquart...

Marcel Goguey

Il a quitté le lycée à 16 ans pour intégrer les Tréteaux de France en tant que comédien et technicien. Il a travaillé ensuite au sein d'une compagnie théâtrale à Amiens durant 5 années. Il a collaboré avec Patrice Chéreau, Jacques Nichet, Vladislav Zrnorko, Arthur Nauzyciel, Matthias Langhoff et Didier Bezace.

Gabriel Levasseur

Musicien (accordéon, piano), compositeur et comédien, il a collaboré avec Judith Chemla au spectacle *Tue-Tête*. Musicien éclectique, il a travaillé au théâtre avec la Compagnie Kumulus, le Théâtre de l'Unité, Marie-Do Fréval, Didier Bezace (*Cabaret masculin-féminin* 2003), la Compagnie Vertigo...

Comme musicien, arrangeur ou compositeur, il a travaillé notamment avec : le Quartet Buccal (2 CD), Titi Robin (de 1997 à 2004, 6 CD), Agnès Debord, Claude Astier, Jane Birkin, André Minvielle. Il a formé les groupes Rêves de comptoir, Riches et célèbres et l'ensemble vocal Toujours les mêmes.

Avec Clowns sans Frontières, il est parti à Sarajevo, à Gaza, en Roumanie, au Cambodge et en Afghanistan.

Corinne Martin

Elle a été formée au Conservatoire de Nancy ainsi qu'à l'ESNAM (École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette).

Elle a travaillé dernièrement aux côtés de Gilbert Peyre, plasticien électromécanomane, dans deux spectacles *L'Homme le plus fort du monde* et *Cupidon propriétaire de l'immeuble situé sur l'Enfer et le Paradis*. Au théâtre, on a pu la voir dans *On purge bébé* et *Léonie est en avance* de Feydeau mise en scène Gildas Bourdet, dans *Figaro Divorce* d'Ödön von Horváth, *Il Campiello* de Goldoni mise en scène Jacques Lasalle à la Comédie-Française, *Oraison* et *Fando et Lis* de Fernando Arrabal, *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Le Babil des classes dangereuses* de Valère Novarina... Elle a également travaillé au Cirque du Soleil en Espagne dans le rôle fil conducteur du spectacle *Dralion* ainsi que dans différentes comédies musicales en France. Régulièrement, elle fait des voix et des doublages pour la radio, le cinéma et la télévision.

Paul Minthe

Il a travaillé avec Jean-Louis Benoit au Théâtre de l'Aquarium et aussi avec Chantal Morel, Michel Didym, Jacques Nichet, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Yves Ruf, Didier Kerckaert...

Il a également écrit et mis en scène : *K.O. Boy* et *Momska*.

Au cinéma, il a collaboré avec Pascal Thomas, Tonie Marshall, Andrzej Wajda, Élisabeth Rappeneau, Fabrice Cazeneuve, Arthur Joffé, Claude Faraldo, Éric Valette...

Julien Oliveri

Il est entré à l'ERAC en 2000, avant de suivre les cours du Conservatoire du 11^e arrondissement de Paris puis d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2008. Il a mis en scène *Independence* de Lee Blessing et a poursuivi au Conservatoire avec *Angels in America* et *Les Trois Sœurs*. Il a travaillé avec Sandy Ouvrier, Mario Gonzalez, William Mesguich, Yann-Joël Collin, Pierre Aknine, Guillaume Gallienne, Hans Peter Cloos, Robin Renucci...

À l'écran, il a joué dans de nombreux courts-métrages et est apparu dans une série télévisée populaire. Il a fait de la publicité sous la direction de Jacques Audiard. À sa sortie du Conservatoire, il a réalisé son premier court-métrage *Loin de Benjamin* et a préparé une mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

Karen Rencurel

Destinée par ses études littéraires au professorat, elle se laissera emporter par l'effervescence théâtrale des bouillonnantes années 70, et apprendra le métier au gré de ses rencontres. Elle travaillera ainsi avec Christian Dente, Alain Halle-Halle, Fernando Arrabal, Jérôme Savary, Victor García, Christian Rist, Denis Llorca, Michel Hermon, Jacques Livchine, Gilles Atlan, Michel Berto, Karen Abdelkader...

C'est en voyant *Les évasions de Monsieur Voisin* monté par le jeune Théâtre de l'Aquarium, encore universitaire, qu'elle s'engage dans la troupe, qui devenue professionnelle, s'installe à la Cartoucherie de Vincennes. Et pendant 28 ans, elle sera une des grandes figures féminines de cette équipe, aux côtés de Didier Bezace, Jacques Nichet et Jean-Louis Benoit (pour mémoire : *Correspondance*, *La Sœur de Shakespeare*, *Héloïse et Abélard*, *Le Procès de Jeanne d'Arc*, *veuve de Mao Tse Toung*).

Elle travaillera aussi avec Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent et Célie Pauthé.

Quand Jean-Louis Benoit prendra la direction du Théâtre de La Criée à Marseille, elle y sera sa collaboratrice artistique et jouera dans plusieurs de ses spectacles (*La Trilogie de la villégiature*, *Le Temps est un songe* et récemment *Un pied dans le crime* de Labiche).

Elle retrouve aujourd'hui Didier Bezace.

Elle fera des apparitions discrètes au cinéma et à la télévision sous la houlette de Jean-Louis Benoit, Jacques Bral, René Allio, Bertrand Tavernier, Paul Seban, Jacques Doillon, Claire Devers, Dimitri Dalipagic...

Alix Riemer

Elle est entrée en 2007 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle a travaillé notamment avec Alain Françon, Dominique Valadié et Daniel Mesguich. Durant sa deuxième année, en échange à la London Academy of Dramatic Arts, elle a joué au Théâtre du Globe dans *A New world* de Trevor Griffiths. Après sa sortie, elle a joué dans *Les Femmes savantes* de Marc Paquien puis plus récemment dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Philippe Calvario au Théâtre de l'Athénée.

Elle est membre de la compagnie « L'In-Quarto » menée par Julie Duclos. En septembre 2012 après le succès de *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, leur nouvelle création *Masculin/Féminin* sera programmée au Théâtre de l'Opprimé.

Lisa Schuster

Après la classe libre de l'École Florent et un premier spectacle avec Stephan Meldegg, elle a débuté en 1995 une fidèle collaboration avec Didier Bezace : d'abord au Théâtre de l'Aquarium pour *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* et *Le Piège*, puis au Théâtre de la Commune dans *Pereira prétend*, *Chère Elena Sergueïevna* et plus récemment *May*.

Sous la direction de Jean-Michel Ribes, elle a créé en 2000 le deuxième opus des *Brèves de comptoir*.

Au cours de Master-Class ou sur scène, elle a également travaillé avec Olivier Marchal, Murielle Mayette, Christophe Lidon, Dan Jemmett...

Elle a adapté pour la scène et interprété avec succès *Le Journal à quatre mains* de Flora et Benoîte Groult (nommé « Meilleur Spectacle » aux Molières 2009) et prépare actuellement l'adaptation théâtrale d'un texte sud-africain *Mon pays, ma peau*.

Agnès Sourdillon

Elle a joué avec Valère Novarina : *La Chair de l'homme*, *Le Jardin de reconnaissance*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang*... Depuis 2004, elle a partagé également une fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et les auteurs François Bon, Bernard Noël, Antoine Volodine et Ascanio Celestini. Élève d'Antoine Vitez, elle a par ailleurs joué depuis une vingtaine d'années dans une quarantaine de spectacles, parcourant le répertoire classique et contemporain de Sophocle à Yves Pagès, notamment sous la direction de : Alain Ollivier (*La Révolte* de Villiers de L'Isle-Adam), Didier Bezace (*L'École des femmes* de Molière), Patrice Chéreau (*Phèdre* de Racine), Claudia Stavisky (*Oncle Vania* de Tchekhov)...

En 2010, en réponse à une commande « carte blanche » du Festival d'Avignon et de la SACD, elle a créé avec l'écrivain Arno Bertina et le dresseur de puces savantes Olympio Cavalli le spectacle *La Relève des dieux par les pitres*. En outre, elle participe volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines ou approchant l'art chorégraphique et la musique. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France Culture et a fait quelques échappées belles du côté du cinéma et de la télévision (Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Yves Angelo, Nina Companeez...).

En pratique //

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

- **Métro** : ligne 7 direction La Courneuve ; station Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins ; puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) ; arrêt André Karman
- **Autobus** : 150 ou 170 ; arrêt André Karman / 65 ; arrêt Villebois-Mareuil
- **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre puis Parking Vinci du Marché du Centre gratuit pour les spectateurs de La Commune
- **Vélib'** : à Aubervilliers bornes avenue Victor Hugo
- **Après le spectacle** :
Le Théâtre de la Commune met à la disposition du public des **navettes retour gratuites** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles.

Comment se rendre aux Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale

- **RER B** : direction sud, toutes directions (Robinson, St-Rémy-lès-Chevreuse ou Massy-Palaiseau) ; station Bourg-la-Reine (arrêt desservi par tous les trains). Prendre la sortie n°3 à droite « Rue des Blagis » ; 5 mn de marche à pied jusqu'aux Gêmeaux
- **Bus 188** : direction Porte d'Orléans, arrêt Georges Clémenceau à Sceaux
- **Par la route** : par la Porte d'Orléans, Nationale 20, direction Orléans ; à Bourg-la-Reine, à hauteur de la station RER, prendre à droite la « Rue des Blagis » qui passe sous les voies ferrées ; au bout de la rue, sur l'avenue Georges Clémenceau, Les Gêmeaux
- **Après le spectacle** :
> Dernier RER vers Paris : 00h19
> Horaires bus Noctilien vers Paris Porte d'Orléans / Châtelet / Porte de Clignancourt ; se prend devant l'entrée principale de la gare RER Bourg-la-Reine à : 00h15, 00h45, 01h15, etc. Départs toutes les 10 mn le vendredi soir, le samedi soir et les veilles de fêtes.